



LES PERSONNAGES ET LEURS MODÈLES

Avec *O'Neill**, Anne Legault nous donne une œuvre dramatique qui réfléchit sur l'acte de création littéraire ; précisément, sur cette singulière relation entre l'écrivain, ses personnages et les personnes réelles dont, bien souvent, il s'est inspiré. Instruite de sa propre expérience, — elle s'est inspirée de sa famille dans sa première pièce — Anne Legault se projette et se livre, derrière la figure géante d'Eugène O'Neill, le dramaturge américain nobélisé en 1936.

« Quand les membres de ma famille ont lu ma première pièce, ils ont été surpris et un peu décontenancés d'avoir servi de modèles. À vrai dire, à ce moment-là j'étais aussi étonnée qu'eux, confie Anne Legault, car je n'étais pas moi-même préparée à jouer le rôle d'auteure ! » Après cette première œuvre, intitulée *Les ailes ou la maison cassée*, écrite en 1984, où trois sœurs réunies par la mort de leur mère se remémorent leurs souvenirs familiaux, l'auteure, loin de désarmer devant l'embarras de ses proches, qui se reconnaissent sans se reconnaître dans ses personnages, récidivera par une nouvelle dramatique.

Le sujet *O'Neill* n'est pas encore sur le métier à ce moment-là. Entretemps, Anne Legault écrit *La visite des sauvages* (publié aux éditions VLB en 1986) qui lui vaut le Prix du Gouverneur général ; en 1988 elle crée *Signer*, un montage sur les signataires du *Refus global* qui séduit la critique. En 1989, elle bénéficie d'un séjour à New York au studio du Québec.

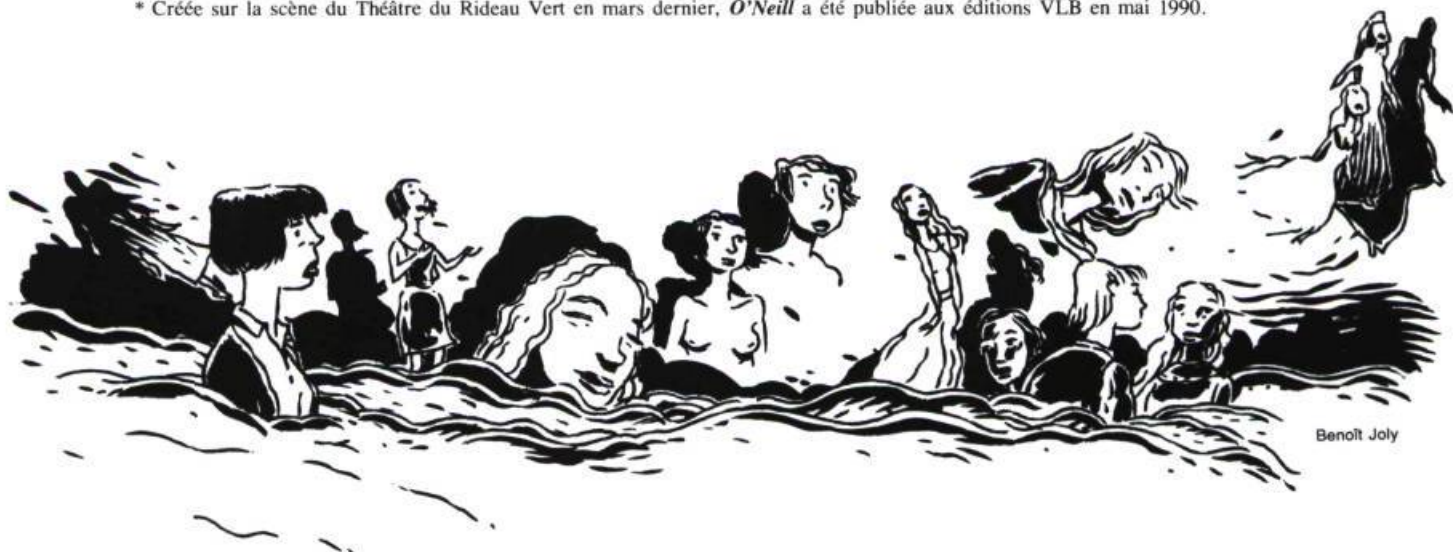
Au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, où elle a obtenu un diplôme d'interprétation en 1981, Anne Legault avait un peu étudié Eugène O'Neill. « Par pur hasard, dit-elle, je me suis rappelé sa pièce *Long voyage vers la nuit* au moment où je pensais mettre en scène des éléments du processus de création. J'ai lu sa biographie et je l'ai imaginé en train d'imaginer, aux prises, comme le sont tous les créateurs, avec ses propres créatures. » Dans la pièce d'Anne Legault, O'Neill est littéralement harcelé par son père, sa mère et son frère décédés, venus d'outre-tombe disputer à l'artiste leur image qu'ils voudraient plus conforme à leur propre vision des choses. Ce combat entre O'Neill et ses fantômes nous rend sensibles les hésitations de l'écrivain face aux choix posés par l'acte d'écrire.

D'abord orientée vers la carrière de comédienne, Anne Legault a été comme happée par l'écriture. « Découvrir un don qu'on ne se soupçonnait pas c'est un peu effrayant, avoue-t-elle. Encore aujourd'hui, rien ne me semble définitif, chacune de mes pièces pourrait être la dernière... » Ce sentiment d'instabilité, il habite tout entier *O'Neill* où elle explore les limites mouvantes de ce qui peut être dit de soi et des autres.

Pour Anne Legault, la création ne saurait vivre en autarcie et plutôt que de liberté totale de l'artiste, la jeune dramaturge préfère parler d'un « équilibre que le créateur doit constamment reconstruire entre lui et le monde ». ■

Gérald Baril

* Créée sur la scène du Théâtre du Rideau Vert en mars dernier, *O'Neill* a été publiée aux éditions VLB en mai 1990.



Benoît Joly